
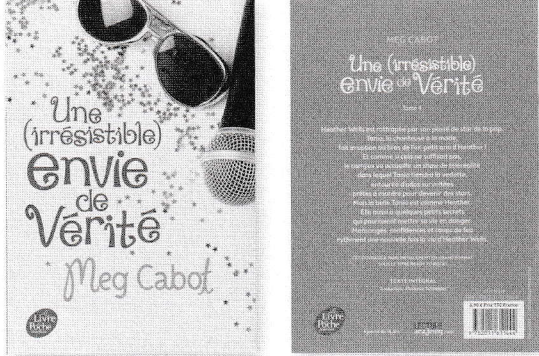


Les composantes de l'objet-livre

Lançons-nous !

1. Munis-toi de ta carte d'identité et de n'importe quel roman. Ensuite, réfléchis aux points communs qui peuvent exister entre ces deux supports. Relève-les dans le tableau ci-dessous.

Carte d'identité	Livre
	
.....
.....
.....
.....
.....

2. Observe le doc. 4 de ton recueil (p. 57).
Essaie d'établir la fiche d'identification du livre dont il est question.

IDENTIFICATION DU LIVRE
Auteur :
Titre :
Éditeur :
Date d'édition :
Illustrateur :
Collection :
Numéro ISBN :
Lecteur visé :

Doc. 3

Certains ont cherché à définir le livre par rapport au nombre de pages mais sans parvenir à un consensus. D'autres encore choisissent l'argument du prix :

- L'Unesco établit qu'un **livre est une publication de 49 pages ou plus**. Mais, au Liban, le nombre de pages est fixé à 50. Au Danemark : 60; en Hongrie : 64; à Monaco : 100; en Belgique : 40; et en Islande : 17.
- L'Angleterre, elle, explique qu'un **livre est une publication qui coute au moins six pences**.

Quant aux dictionnaires, ils définissent généralement le **livre** comme l'**assemblage d'un assez grand nombre de feuilles contenant des signes destinés à être lus**.

Il est enfin intéressant de remarquer qu'il existe une définition légale et fiscale du livre donnée par la Direction générale des impôts (France), le 30 décembre 1971 :

Livre : ensemble imprimé, illustré ou non, publié sous un titre, ayant pour objet la reproduction d'une œuvre de l'esprit d'un ou plusieurs auteurs en vue de l'enseignement, de la diffusion de la pensée et de la culture.

D'après diverses sources.

Doc. 4

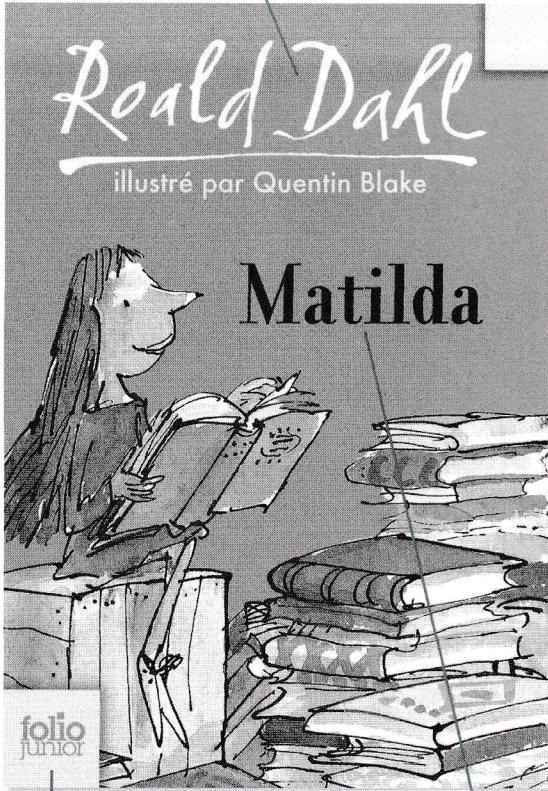


Cette version est parue aux éditions Gallimard (Paris), le 15 mars 2007.



3. Observe le document suivant. Repère les éléments que tu connais déjà et identifie-les au moyen des flèches. Ensuite, entoure les éléments nouveaux.

.....



Titre original :
Matilda

© Roald Dahl, 1988, pour le texte
© Quentin Blake, 1988, pour les illustrations
© Gallimard, 1988, pour la traduction française

.....

.....

.....

.....

La page de droite fait apparaître le signe ©, terme anglais qui signifie
c'est-à-dire « droit de reproduction ». Ici, © **Roald Dahl** signifie que le droit de reproduire le texte original appartient à l'auteur, Roald Dahl, ou à ses ayants droit.
Grâce à la page de, on comprend également que le texte original est en et qu'il a été

Dès lors, précise ce que veulent dire ces deux mentions :

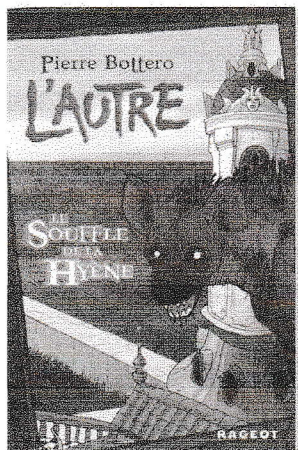
© **Quentin Blake** : Le droit de reproduction des appartient à

© **Éditions Gallimard** : Pour la, le droit de reproduction appartient aux

Posons-nous !

Dès les premières lignes, ton esprit travaille : il essaie de former, à partir des mots, une hypothèse, une image de ce monde où se déploient des décors dans lesquels s'agitent des personnages parfois très différents de ceux que l'on rencontre tous les jours.

1. Pour que tu puisses bien te représenter l'univers inconnu dans lequel la lecture t'entraîne, les mots doivent te permettre de répondre à des questions essentielles.

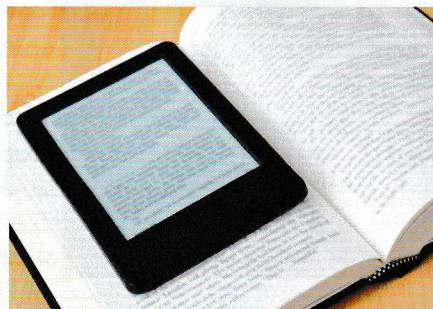


Supposons que tu aies été attiré(e) par la couverture du livre *L'Autre*, de Pierre Bottero. Découvre le début de cette histoire dans le doc. 10 de ton recueil (pp. 63-65). Réponds ensuite aux questions à la page suivante.

<p style="text-align: center;">Le lieu</p>	
<p>a. Sur quel continent l'action se déroule-t-elle ?</p> <p>b. Dans quel pays ?</p> <p>c. Relève deux autres indications géographiques fournies dans l'extrait.</p>	<p>c. Montre que le professeur Sappati et son assistant Emiliano ont des caractères très différents. Pour illustrer ton propos, recopie un extrait qui justifie ta réponse.</p>
<p style="text-align: center;">L'époque</p>	
<p>a. Émets une hypothèse sur l'époque à laquelle se déroule l'histoire.</p> <p>b. Quels éléments t'ont aidé à formuler cette hypothèse ?</p>	<p>d. Les membres locaux de l'expédition sont-ils d'accord avec les pratiques des chercheurs qu'ils accompagnent ? Pourquoi ? Quel effet leur réaction produit-elle sur le lecteur ?</p>
<p style="text-align: center;">Les personnages</p>	<p style="text-align: center;">L'action</p>
<p>a. Nomme tous les personnages cités dans cet extrait.</p> <p>b. Qui raconte cette histoire ? S'agit-il d'un des personnages ?</p>	<p>a. En quatre phrases complètes, résume le début de cette histoire. Nous savons déjà où et quand se déroule l'intrigue. Explique donc ce que font les personnages.</p> <p>b. Comment l'auteur de ce livre s'y prend-il pour éveiller la curiosité du lecteur ?</p>

Dans les années 1990, enfin, un brusque tournant s'opère dans l'histoire du livre. En effet, celui-ci parvient à être codé électroniquement et se numérise. Sa capacité de diffusion augmente à nouveau et le développement d'Internet entraîne un accès sans pareil au savoir livresque, tout en allégeant le coût lié à la production d'un tel objet sur papier. Le livre électronique se sépare donc de sa version matérielle d'origine, bien que celle-ci ait encore visiblement de beaux jours devant elle.

Parallèlement, l'édition de livres se démocratise également avec la technologie. En effet, des plateformes comme Édilivre ou Amazon offrent la possibilité de publier gratuitement une œuvre personnelle, en version numérique ou sur support papier, avec des droits d'auteur imbattables, pouvant atteindre 70 % dès le premier exemplaire. Ces maisons d'édition alternatives assurent aussi la promotion de l'ouvrage dans les salons littéraires ou sur les réseaux sociaux.



Doc. 10

Au fil des siècles, l'attention des Familles s'était relâchée. L'Autre n'était plus au cœur de leurs préoccupations, et nombreux étaient ceux qui l'avaient oublié.

Complètement oublié.

C'est sans doute pour cette raison que le professeur Ernesto Sappati put obtenir les autorisations nécessaires à son projet. Après avoir atterri à Leticia et remonté le fleuve Amazone en bateau pendant deux jours, son expédition quitta le parc national colombien d'Amacayacu pour passer au Brésil et s'enfoncer dans une des régions les plus sauvages du monde.

Ernesto Sappati cherchait une cité maya à l'existence controversée.

Il trouva la huitième porte.

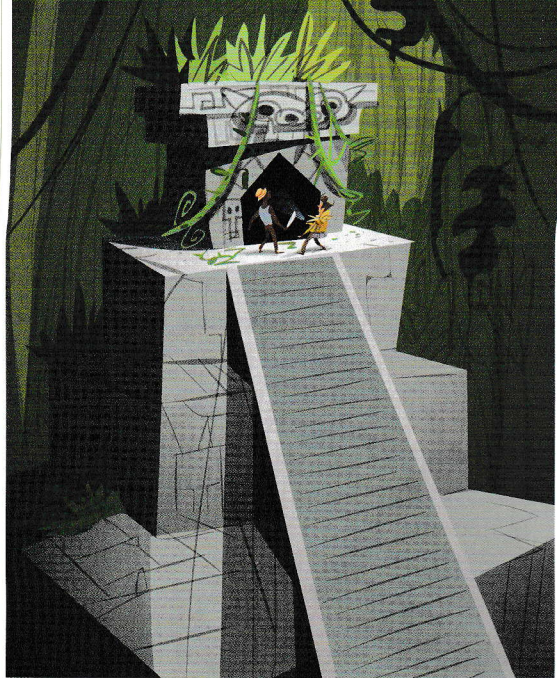
Le cube.

La machette maniée d'une main experte trancha une dernière liane, achevant de dégager l'entrée au sommet de la pyramide.

João Bousca, le guide brésilien qui avait œuvré sans relâche depuis que l'expédition était parvenue sur le site, était un colosse de presque deux mètres, doté d'une impressionnante musculature et ignorant jusqu'à l'idée de fatigue. Il s'écarta avec nonchalance pour laisser le passage au professeur et à son assistant.

Insensible au vacarme des oiseaux et des singes comme à la majesté des itahubas et des caricaris qui le surplombaient, Ernesto Sappati essuya d'une main impatiente la sueur ruisselant sur son visage et s'avança. De petite taille, les gestes vifs et précis, il émanait de lui un fascinant mélange d'intelligence et de rouerie qui incitait à la prudence autant qu'à l'admiration.

– Enfin ! s'exclama-t-il. Voilà pour ceux qui prétendent que la civilisation maya ne s'est jamais étendue si loin au sud, et voilà pour ces êtres bornés qui ont tenté par tous les moyens de me mettre des bâtons dans les roues.



Emiliano, son jeune assistant, l'interrompt pour désigner
25 du doigt les bas-reliefs sculptés dans la pierre sombre de
l'édifice. Ils disparaissaient à moitié sous l'exubérante végétation
équatoriale, mais leur partie visible avait suffi d'alerter.

– Ces motifs ne ressemblent pas à ceux qui ornent Uxmal
ou Tikal, remarqua-t-il. On dirait...

30 – Billevesées ! le coupa Ernesto Sappati. Cette pyramide a
été construite par les Mayas. Son architecture le prouve, cet
escalier que nous venons de gravir, son orientation...

– Justement, il n'y a qu'un escalier au lieu des quatre tradi-
tionnels. Je n'ai en outre compté que sept paliers et non neuf.

35 – Qu'importe le nombre de paliers ! s'emporta le professeur.
Éclairez plutôt ce couloir et suivez-moi.

Avec un haussement d'épaules, Emiliano dirigea le faisceau
de la puissante torche électrique qu'il avait tirée de son sac vers
l'intérieur de la pyramide. Une nuée de chauvesouris géantes

40 jaillit soudain de l'obscurité, frôlant leurs têtes avant de plonger sur les arbres. Le professeur gratifia
son assistant qui avait sursauté d'un regard dédaigneux et s'engagea dans le couloir.

Emiliano et João Bousca le suivirent.

Sous leurs pieds, la poussière et un entrelacs de racines rampantes remplacèrent très vite
les mousses et les fougères, tenues à distance par l'absence de lumière. Les murs de pierre étaient gravés
45 de motifs géométriques complexes qu'Emiliano aurait aimé étudier de plus près, mais Ernesto Sappati
en avait décidé autrement. Courant presque, il gagna la salle qui s'ouvrait à l'extrémité du couloir.
Y trouver la statue d'un dieu maya, peut-être Quetzalcóatl en personne, lui offrirait enfin la célébrité
et la reconnaissance de ses pairs. Cette reconnaissance qu'il avait toujours recherchée. Cette recon-
naissance qui l'avait toujours fui. Cette...

50 Il se figea.

La salle était peut-être un temple, mais elle ne contenait aucune effigie, aucun autel, aucune sculpture
en rapport avec les Mayas ou une autre civilisation précolombienne. Elle n'était pourtant pas vide.
Un cube de pierre d'un peu plus d'un mètre d'arête, effrayant de noirceur, occupait son centre.

Flottant entre le sol et le plafond.

55 Pendant une minute qui parut durer une éternité, Ernesto Sappati et Emiliano restèrent figés par
la stupeur et l'incrédulité, puis ils se reprirent. L'un se baissa pour observer le dessous du cube tandis
que l'autre en effectuait lentement le tour.

Rien.

60 Aucune attache, aucun lien ne retenait le bloc de pierre. Il flottait comme une baudruche alors que
sa structure clamait une masse de plusieurs tonnes.

– É magia, é a obra do diabo ! gémit João.

– Tais-toi donc ! l'invectiva Ernesto Sappati. Il y a forcément une explication rationnelle à ce
phénomène et je vais la trouver.

– É a obra do diabo, répéta le colosse en reculant d'un pas.

65 Sans se soucier davantage du guide, le professeur s'approcha du cube. Du granit, ce devait être
du granit, ou, peut-être, une variété de marbre grumeleux. Cela n'expliquait toutefois pas pourquoi
ce diable de rocher tenait en l'air... Avec une infime hésitation, Ernesto Sappati posa sa main à plat sur
la pierre. Il la retira aussitôt. Il faisait une chaleur étouffante dans la jungle. Quarante degrés au moins,
qui en paraissaient dix de plus tant l'atmosphère était chargée d'humidité.

70 Or le cube était glacé.

– Va chercher les autres, ordonna le professeur à João. Qu'ils montent le matériel.

Une heure plus tard, la salle était brillamment éclairée par quatre projecteurs placés à chaque coin,

Ernesto Sappati avait pris une cinquantaine de photos du cube, sous tous ses angles, avec toutes les résolutions que lui offrait son objectif... et il n'avait toujours pas la moindre idée de ce qui causait sa lévitation.

75 Les six porteurs brésiliens et João se tenaient à l'entrée de la salle, psalmodiant une litanie de prières et d'incantations. Ils étaient blêmes et le mot *diabo* – diable en brésilien – revenait sans cesse. Emiliano, après avoir contemplé le cube avec une moue dubitative, s'était lancé dans l'étude d'une fresque gravée sur un des murs.

– C'est curieux, finit-il par dire. Les personnages représentés sur cette fresque sont rassemblés en 80 sept groupes. Croyez-vous qu'il s'agisse des sept tribus nahuas de la légende ?

Ernesto Sappati haussa les épaules.

– La légende à laquelle vous faites allusion est aztèque et non maya. Elle n'a donc rien à voir avec ce qui nous intéresse.

Il avait parlé sur le ton méprisant qu'il avait coutume d'employer lorsqu'il s'adressait à son assistant, 85 ce qui ne l'empêcha pas de s'approcher pour observer la fresque.

– Chaque groupe possède des particularités physiques remarquables, constata-t-il en passant les doigts sur la pierre. Comme s'il s'agissait de familles plutôt que de tribus... et là !

Il désignait, à l'endroit où semblaient converger les sept familles, une forme sculptée avec précision. Un cube.

90 Un cube creux, ouvert selon une ligne de partage courbe. Ernesto Sappati et Emiliano comprirent au même moment. Ils se précipitèrent sur le bloc de granit noir et entreprirent de l'épousseter avec soin. Ils eurent toutefois du mal à distinguer l'infime sillon qui serpentait sur quatre de ses faces. Sans la fresque, ils ne l'auraient jamais découvert.

– João ! Un marteau et un burin !

95 – Attendez, intervint Emiliano. Ne croyez-vous pas que nous devrions prendre le temps de réfléchir ? Ne serait-il pas préférable d'étudier cet objet dans un laboratoire ?

– Et comment comptez-vous le déplacer ? railla le professeur. La masse volumique du granit est supérieure à deux mille-sept-cents kilos par mètre cube. Sans parler de ce phénomène de lévitation que nous n'avons aucun moyen de contrôler.

100 – Nous pourrions demander de l'aide.

– Pour que des confrères peu scrupuleux s'arrogent le fruit de mon travail ? Il n'en est pas question ! João, un marteau et un burin !

Ernesto Sappati devinait que la pierre sombre était plus dure que du granit. Bien plus dure. La bataille pour l'entamer serait longue et difficile. Il cala le burin dans la rainure, leva son marteau et 105 l'abattit de toutes ses forces.

Avec un craquement sec, le cube se fendit.

Ses deux moitiés s'écrasèrent au sol dans un vacarme assourdissant.

110 Une volute de fumée noire, si dense qu'elle en paraissait huileuse, se répandit à l'intérieur de la salle.

À cet instant précis, les lampes des quatre projecteurs explosèrent, plongeant la scène dans une totale obscurité.

Des hurlements s'élevèrent.

D'abord de terreur.

115 Puis de douleur.

Terribles.

Ils cessèrent très vite.

Après trois-mille-six-cents ans de captivité, l'Autre était de nouveau libre.

BOTTERO Philippe, « Le Souffle de la hyène », dans *L'Autre*, Paris, Rageot Poche, 2009, incipit du roman.

